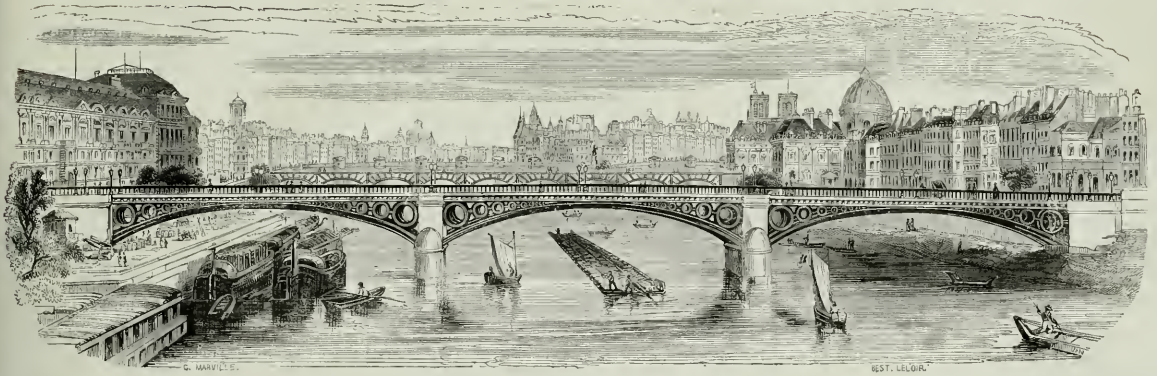


# L'ILLUSTRATION,

## JOURNAL UNIVERSEL.



Ab. pour Paris, 3 mois, 8 fr. — 6 mois, 16 fr. — Un an, 30 fr.  
 Prix de chaque N<sup>o</sup>, 75 c. — La collection mensuelle, br., 2 fr. 75.

N<sup>o</sup> 378. Vol. XV. — SAMEDI 25 MAI 1850.  
 Bureaux : rue Richelieu, 60.

Ab. pour les dép. — 3 mois, 9 fr. — 6 mois, 17 fr. — Un an, 32 fr.  
 Ab. pour l'étranger, — 10 fr. — 20 fr. — 40 fr.

**SOMMAIRE.**  
 Histoire de la semaine. — Courrier de Paris. — Chronique musicale. — Mort de l'empereur de la Chine. — La nouvelle salle des Communes à Londres. — Les noces de Luigi (suite et fin). — Les établissements de bains, Hambourg. — Nouvelles idées de monnaies publiques et privées; de l'uticisme et de l'urbanité en politique. — Exposition des manufactures de Sévres et des Gobelins. — Bibliographie. — Histoire des épices: poivre et gingembre. — Travaux astronomiques de sir John Herschel au cap de Bonne-Espérance.  
 Gravures: Mise à l'eau, le 16 de ce mois, du vaisseau à hélice le vingt-quatre Février, construit dans les ateliers du Mourillon à Toulon. — Portrait de l'empereur de la Chine, d'après Lam-Ons, peintre chinois. — Portrait d'un plein-potentiaire chinois, d'après le même. — Bains de Hombourg: Le Casino; La salle de bal; La source Louis; Le rendez-vous de chasse; La tour du château du marécage; L'étoile des sept électeurs. — Exposition de Sévres et des Gobelins, 11 gravures. — Histoire des épices, 2 gravures. — Observatoire d'Herschel au cap de Bonne-Espérance. — Rébus.

en 1836, pareil spectacle ne s'était plus présenté. Les plans de ce navire ont été soumis au ministère en 1847, par M. Dupuy de Lôme, ingénieur de la marine, et leur exécution fut pour ainsi dire immédiate, puisqu'elle eut lieu à la fin de l'année sous sa direction, en même temps que la machine s'exécutait à Indret, sous les ordres de M. l'ingénieur Moll. — Ce vaisseau est construit avec les mêmes matériaux que l'on emploie pour les plus robustes navires à voiles; son moteur, de la force de 960 chevaux, sera entièrement contenu dans la cale, à une profondeur sous l'eau qui le mettra à l'abri des boulets.

Sa longueur à la flottaison en charge, 71 mètres 37 centimètres; — sa largeur, 46 mètr. 80 cent. — La profondeur de la carène à la flottaison en charge, 7 mètr. 24 cent. La longueur totale du bout de la quille à l'extrémité arrière, 80 mètres 50 cent. — Hauteur totale (à la plus grande hauteur arrière), 47 mètr. 50 cent. Le déplacement de la carène (exprimée en tonneaux métriques), 5,030 795. — Surface de la flottaison (en mètres carrés), 4,007 615. — Hauteur totale du grand mat (à partir de son pied), 70 mètr. — Hauteur de la mâture à partir de la ligne de flottaison, 64 mètr. — Sur-

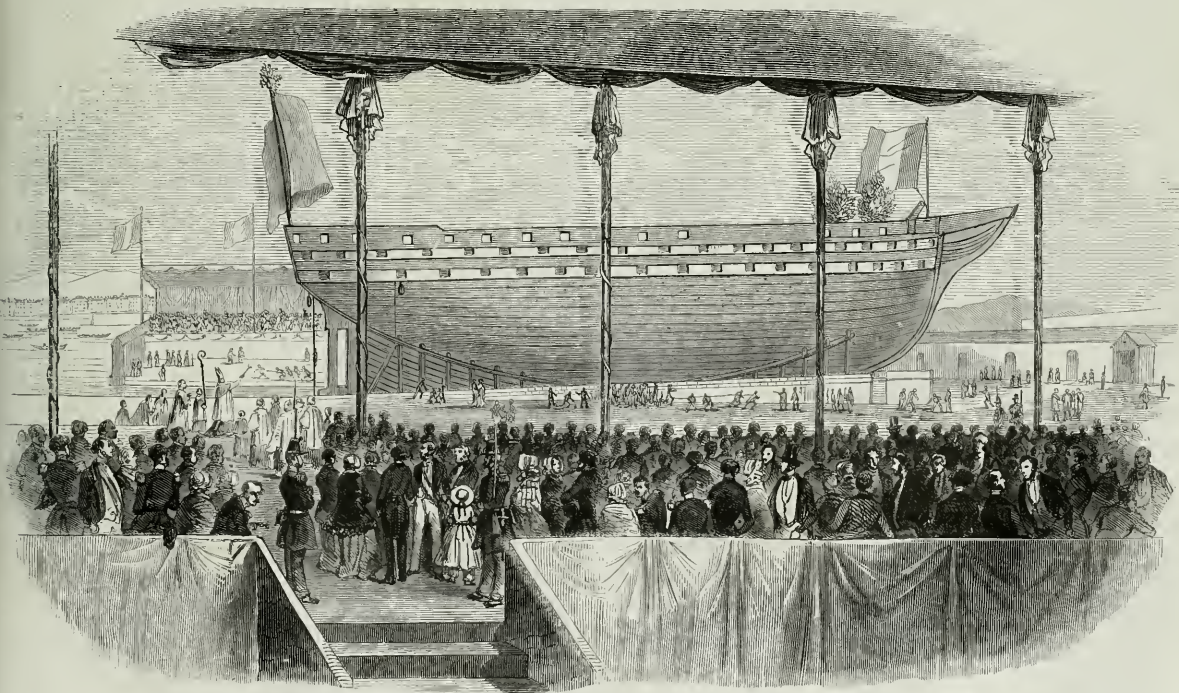
face de voilure, ou nombre de mètres carrés de toile contenus dans les voiles, en comprenant le grand foc, les basses voiles, les huniers, les perroquets et la brigantine, 2852 mètres 406. — Si l'on ajoute le perroquet-volant ou catacois, et le clin-foc, la surface s'élève à 3,230 mètr. 406. — Il aura 90 bouches à feu, dont 72 en batteries couvertes et 18 sur les gaillards. — Le vaisseau, avec 2 mètres de hauteur de batterie, aura pour trois mois de vivres, et du combustible pour neuf jours à grande vitesse.

La marine avait pris des dispositions pour que de nombreux spectateurs pussent jouir commodément de la vue d'une cérémonie aussi imposante. En effet, deux superbes amphithéâtres parfaitement décorés, et à huit ou dix rangs de bancs, avaient été élevés par les ordres de M. le directeur des constructions navales, sur les deux côtés du navire, dont ils dépassaient même la longueur.

Ce n'est qu'à neuf heures que l'entrée du Mourillon a été livrée au public, qui, malgré la pluie, attendant ce moment, s'est élancé sur les gradins, où des places avaient été réservées pour messieurs les membres de la commission d'enquête. Quelque grands que fussent ces amphithéâtres, ils

### Histoire de la semaine.

Le lancement du vaisseau à hélice le 24 Février avait attiré d'autant plus de monde à Toulon, le 16 de ce mois, que depuis celui du vaisseau l'Hercule, qui avait eu lieu



Mise à l'eau, le 16 mai 1850, du vaisseau à hélice le 24 Février, construit dans les chantiers du Mourillon, à Toulon, d'après un croquis de M. Leluaire.





romain lui-même, aux jours de sa plus grande splendeur, lorsqu'il com menait à l'Égypte, à la Mauritanie, à l'Espagne, à la Gaule et aux provinces germaniques, n'embrassait pas une aussi vaste portion de territoire que la Chine; et le colosse de notre époque, l'Angleterre, avec toutes ses colonies, ne compte encore chez les peuples hétérogènes soumis à la domination de son trient, qu'environ le tiers de ce que les statisticiens les mieux avérés constatent d'individus dans le Céleste-Empire.

Si au contraire nous mesurons la grandeur d'un prince à l'action bienfaisante de son autorité, au zèle qu'il manifeste pour les progrès intellectuels, moraux et industriels, aux exemples enfin de vertu et de désintéressement qu'il donne à son peuple, l'empereur de la Chine, alors, se perd dans la foule des têtes couronnées, qui, en tout temps et en tous lieux, ont résumé en elles les qualités bonnes et mauvaises de la nature humaine. Qu'on jette, en effet, un léger coup d'œil sur l'histoire des deux cent soixante-dix empereurs qui ont régné depuis Fou-Hi jusqu'à Tao-Kouang, que verra-t-on, si ce n'est, très-souvent, de la tyrannie, de la cruauté, de la corruption; souvent encore de ces qualités négatives qui imposent un égal silence au blâme et à l'éloge; mais très-rarement de ces qualités transcendentes qui commandent l'amour et la reconnaissance aux peuples, le respect et l'admiration à la postérité. Cela tient, sans aucun doute, à la forme de gouvernement adoptée en Chine de temps immémorial, et aux idées que les Chinois se sont toujours faites de l'autorité impériale.

Le souverain n'y est soumis au contrôle de personne. Le *sit pro ratione voluntas* met lin à toutes les discussions qui pourraient faire naître l'abus du pouvoir suprême. De son côté, le peuple chinois voit dans la personne de l'empereur la représentation du ciel sur la terre, non pas au point de vue religieux et dans un ordre d'idées qui se rattache à la vie future; mais uniquement au point de vue des rapports nécessaires que la nature établit dans le monde matériel et dans le monde social. Les sujets dépendent de l'empereur comme la terre dépend du ciel. La société n'existe pas; c'est le chaos moral et politique. Voilà pourquoi les Chinois donnent à l'empereur le nom de *Tien-Tze* (fils du ciel), ou celui de *Yuen-Chieu* (chef originel). Voilà pourquoi ils l'entourent d'un respect aussi profond, et qu'ils mettent au rang des choses sacrées tous les objets qui, de près ou de loin, se rattachent à sa personne. Nulle part une subordination plus volontaire, excepté dans la famille, dont, suivant les théories chinoises, l'empire du milieu doit être l'expression politique. Nulle part donc plus de stabilité dans le pouvoir, malgré les alternatives de justice et d'oppression, d'énergie et de mollesse, de gloire et d'abaissement, qui doivent essentiellement le caractériser.

Cependant, de ce que la nation chinoise s'incline ainsi devant la majesté impériale et ne revendique jamais ses droits lors même qu'ils sont profondément lésés, on aurait tort de conclure qu'elle est animée du même esprit de servilisme que la plupart des autres nations asiatiques. Les Chinois à des idées aussi libérales que nous, lorsqu'il fait abstraction du trône pour n'envisager que sa nationalité; mais à ses yeux toutes les vérités politiques se concilient parfaitement avec l'existence du pouvoir absolu de l'empereur, parce que, encore une fois, il le regarde comme une nécessité so-

ciale inhérente à la nature même des êtres, et qu'ensuite il le suppose toujours renfermé dans les limites de la raison et du droit. Les empereurs, à leur tour, ont soin d'entretenir cette heureuse fiction en faisant les décrets, les plus tyranniques sur la raison céleste et sur les devoirs que leur impose la qualité de père du peuple. Ils font plus encore en donnant aux années de leur règne un nom particulier choisi par eux, lequel, s'associant à la date de tous les actes et de toutes les écritures publiques ou privées, rappelle cent fois par jour au peuple les idées qu'on veut leur inculquer. Ainsi, par exemple, prenant au hasard les premiers noms de règne qui s'offrent à notre mémoire, nous

vous répond à voix basse qu'il s'appelle *Mien-Ying*. C'est au reste à un degré plus sérieux l'application de la coutume généralement établie entre particuliers de ne jamais désigner une personne par ce qu'on appelle son *petit nom*, mais bien par celui qu'elle a adopté dans la vie publique.

En prenant, à l'exemple de tous ceux qui ont écrit sur la Chine, le nom de règne pour l'appellatif même du souverain, nous dirons que Tao-Kwang est né en 4780 d'un des fils de l'empereur Kiên-Loung, qui devint lui-même empereur quinze ans plus tard et prit le nom de Kia-King. Pendant sa jeunesse il fut peu remarqué, d'abord parce que la nature lui avait départi des qualités fort ordinaires; ensuite, et surtout, parce que n'étant que le second des enfants de Kia-King, on ne s'attendait pas à ce qu'il monterait un jour sur le trône; et les flatteurs, comme on le sait, régient leur obséquiosité sur le profit qui doit leur en revenir un jour. Arrivé à l'âge de trente-trois ans, il commença à faire parler de lui par un acte de courage dont on a beaucoup exagéré le mérite intrinsèque, et dont voici exactement les circonstances.

Un nommé Lin-Tsing, premier eunuque du palais, avait acquis un tel ascendant sur l'esprit de l'empereur Kia-King, qu'il en faisait absolument tout ce qu'il voulait sans que ni les princes du sang ni les ministres pussent équilibrer à son influence. Y avait-il une place vacante à la cour ou dans l'armée, l'eunuque favorisait immédiatement donner à une de ses créatures. S'agissait-il de percevoir un nouvel impôt, c'était Lin-Tsing qui déterminait le chiffre. Arrivait-il à tékn quelque grand de l'empire desiré de se présenter devant son souverain et d'en solliciter quelque faveur, on sondait d'abord les intentions du favori, et on jouait du succès ou du revers par son bon ou son mauvais vouloir. En un mot, c'était lui qui gouvernait dans la persécution du trop faible empereur et, par une conséquence nécessaire, c'était lui qu'on craignait, lui qu'on flattait, lui à qui on obéissait dans les rangs inférieurs surtout, et le bon soin d'avancement et de protection se fait toujours plus humble.

L'exercice indirect de ce pouvoir impérial inappartenant à notre homme le désend en être officieusement investi; et, sans se laisser décourager par ce que l'entreprise offrait de difficile et de dangereux, résolu de tuer son maître et de s'emparer du trône. Pendant que l'empereur était à la chasse avec ses deux fils, il rassembla dans Pékien un nombre imposant de troupes dévouées à sa personne, leur ordonna d'occuper silencieusement l'environnement du palais, de manière à n'inspirer aucun soupçon qui pût empêcher le retour de la famille impériale. Kia-King rentra, et effet, le soir, accompagné de son fils aîné, l'heritier présomptif de la couronne n'inspira aucun soupçon qui pût empêcher le retour de la famille impériale. Kia-King rentra, et effet, le soir, accompagné de son fils aîné, l'heritier présomptif de la couronne

et suivi de son cortège habituel de mandarins civils et militaires de tous les rangs. A peine le grand portail s'était refermé derrière l'empereur, que le premier eunuque donna le signal à ses cohortes, fit cerner le palais, encombra toutes les issues, et se disposa à consommer l'œuvre sanglante qui devait assurer son élévation sur le plus ancien trône d'univers.

Dans son projet, le sang des princes devait couler avec celui de leur père, afin qu'il ne survécût aucun compétiteur à la couronne; mais à l'insu du rebelle, le second fils de l'empereur était resté en arrière et rentrait tout seul dans Pékien au moment où la conspiration venait d'éclater. Il n'



Tao-Kwang, empereur de la Chine, d'après un portrait peint à l'aquarelle sur papier de riz dans le système chinois, par Lam-Qua (tiré de la collection de M. de Lagrènee).

trouvons la *Loi du ciel*, la *Paix éclatante*, la *Vertu sans défauts*, la *Justice pour tous*, le *Bonheur assuré*, la *Richesse universelle*, la *Règle parfaite*, etc. L'empereur qui vient de mourir a adopté pour nom de règne celui de *Tao-Kwang*, qui signifie *Raison brillante*. Et c'est ici le lieu de faire remarquer que les empereurs de Chine ne portent jamais sur le trône aucun des noms qu'ils avaient été princes; il est même défendu à tout autre qu'à leur père et mère de les appeler ou de les désigner par leur nom personnel; ainsi quand on demande à un Chinois comment s'appelle en famille l'empereur Tao-Kwang, il regarde d'abord autour de lui pour voir si quelqu'un est à portée de l'entendre, puis il

fallut pas à ce prince une grande perspicacité pour comprendre à quoi tendait l'agitation extrême qui régnait dans la capitale, et le déploiement des forces qui allaient envahir le palais. Cependant, sans perdre un seul instant son sang-froid, il approcha du foyer de l'émeute à la faveur des habits plébéiens qu'il portait alors, et reconnut dans la personne du ch-f l'oumque privilégié, dont l'ambition lui avait souvent fait outrage.

La résolution suivit la réflexion de fort près, si réflexion il y eut. Confondu dans la foule des cavaliers, le prince arracha les boutons globuleux en métal de son habit, pour s'en servir en guise de balles, chargea son fusil de chasse qu'il portait en bandoulière comme les autres arrou-busiers, et ajustant Lin-Tsing à une petite distance, l'étendit roide mort avant qu'il eût violé le seuil de la demeure impériale. Aussitôt que ses partisans le virent tomber, et qu'ils reconnurent le prince, le désordre s'établit dans tous les rangs, et on ne songea plus qu'à profiter des ténèbres de la nuit pour fuir chacun chez soi, et éviter d'être reconnu par la police.

On comprend toute la reconnaissance que le vieux Kia-King dut avoir pour le fils qui avait ainsi sauvé ses jours, et il est bien possible qu'il l'eût nommé son successeur au trône, quoiqu'il fût le cadet de la famille. Ce n'est cependant pas à cette circonstance que Mien-Ning doit d'être devenu l'empereur Tao-Kwang, comme certains auteurs l'ont écrit, mais bien à la mort de son frère aîné, l'héritier présomptif, survenue avant la mort du père. Kia-King ne s'est donc pas trouvé dans le cas de donner la préférence à son jeune fils, bien que d'après les coutumes fondamentales de l'empire il en eût parfaitement le droit. On raconte à ce sujet que le célèbre Kang-Hi, contemporain de Louis XIV, avait désigné pour lui succéder le quatrième de ses fils, auquel il devait une grande partie de sa gloire par les nombreuses victoires que ce prince, habile guerrier, avait remportées en Tartarie. Mais lorsqu'on procéda à l'ouverture de la cassette d'or où était renfermé le testament de l'empereur défunt, le quatorzième fils de Kang-Hi, d'accord avec le premier ministre, s'appliqua la succession au trône, en ajoutant une dizaine au chiffre original, au moment où il paraphrait l'acte authentique; et devint l'empereur Young-Tching. En pareil cas, le prince, qui avait jusqu'alors porté le titre de Tao-Tze, héritier présomptif, disparaît dans la foule, toujours très-nombreuse, des membres de la famille impériale, à moins que son caractère inquiet et intrigant ne le condamne à un sort plus funeste à l'insu même de la nation.

C'est le 25 août 1820 que l'empereur défunt fut proclamé. La huitième année de son règne fut troublée par une conspiration assez vaste qui éclata dans les provinces d'Hi, et qui avait pour chef un audacieux officier du Turkestan, nommé Tchankor. Les principales phases de cette conspiration, les combats qu'elle soutint contre les troupes impériales, l'arrestation de son chef et son jugement, ont été représentés dans une collection de grandes et belles gravures, dont un exemplaire a été offert à M. le comte de Paris par un membre de la légation de Chine. Le lendemain de son jugement, Tchankor fut brûlé vif, et ses cendres furent jetées dans la rivière qui traverse Pékin. La même peine fut prononcée, par contumace, contre tous ses parents jusqu'à la neuvième génération; car telles sont les dispositions du Code pénal chinois en matière de régence ou de rébellion contre la

dynastie régnante, lors même que les parents de l'inculpé ne seraient pas complices. La loi n'admet d'exception qu'en faveur de celui qui révélerait le complot.

Mais ce qui rendra le règne de Tao-Kwang à jamais mémorable dans les annales chinoises, c'est la guerre que la Chine eut à soutenir pour la première fois contre une puissance européenne, et la brèche faite à l'intégrité de l'empire par la cession de l'île de Hong-Kong à la couronne d'Angleterre. On sait que cette guerre inique a eu pour cause l'obstination des Anglais, d'une part, à vouloir introduire l'opium en Chine, et la résistance des autorités chinoises, d'autre part, à ce qu'en échange de ce poison, des cargaisons

On s'étonnera peut-être que des événements aussi graves que ceux de la dernière guerre aient pu rester en grande partie ignorés de l'empereur! Rien de plus facile à comprendre, si l'on considère le genre de vie auquel la coutume et les préjugés de l'Empire du Milieu condamnent le souverain.

Pendant le séjour de notre ambassade en Chine, les journaux nous ont souvent entretenus de la finesse, de l'urbanité, de l'élégance personnelle d'un des commissaires impériaux nommé Huan-Gan-Tun. Il réunissait en lui toutes les qualités qui font un habile diplomate: aussi était-il le bras droit du commissaire impérial en chef Ki-in, auquel, sur sa propre demande, l'empereur l'avait adjoint pour la gestion des affaires extérieures, devenues, depuis dix ans, les plus délicates et les plus difficiles à traiter. Dans une position aussi importante, Huan se voyait revêtir successivement des plus hautes dignités de l'empire. Il portait le globule rouge ciselé et la plume de paon à un œil, c'est-à-dire qu'il n'avait plus qu'un échelon à monter pour avoir atteint le rang le plus élevé de la noblesse chinoise et le maximum des décorations de cette dynastie. Il était lieutenant-gouverneur de la province de Canton, avec la presque certitude de succéder à Ki-in dans le grade de vice-roi des deux provinces réunies de Kuan-tun et de Kuan-ti; on allait même jusqu'à le préconiser ministre d'État lorsqu'il aurait atteint l'âge voulu par les lois de l'empire, lorsque tout d'un coup, d'instabilité de la faveur! un ordre de l'empereur, arrivé de Pékin par un courrier extraordinaire, priva ce même Huan de toutes ses dignités, de tous ses honneurs et le réduisit au rang de simple particulier! Lo motif avoué sur lequel ces rigueurs étaient consistait en un suffrage favorable donné par ce fonctionnaire à un candidat indigne, pendant les examens de la province de Canton, dont il avait la présidence. C'était une petite corruption dont il avait bien pu se rendre coupable; car quel est le mandarin qui peut se flatter d'avoir été intègre toute sa vie? Mais c'est précisément parce que la corruption est générale, et que l'opinion publique ne s'en inquiète pas du tout, qu'il faut chercher ailleurs les causes de la disgrâce dont Huan a été frappé. Si nous en croyons les personnes qui ont observé de près la politique chinoise, deux partis puissants étaient en présence dans le cabinet de Pékin: l'un pour le maintien des lois exclusives qui tendent à isoler la Chine du reste du globe, l'autre pour les réformes administratives et l'alliance avec les royaumes étrangers. Huan était un des promoteurs les plus influents de ce dernier parti: sa chute a dû être la conséquence du triomphe momentané du parti contraire. Mais, sur les hauteurs du monde politique, le vent tourne au moment où l'on s'y attend le moins. Aussi ne serions nous pas surpris d'apprendre que Huan est rentré en faveur et qu'il est le ministre du nouveau règne. Cet événement se rattache de bon au reste pour la Chine et pour les étrangers, car il assurerait pour longtemps le triomphe des idées politiques sans lesquelles un empire aussi vaste ne saurait être grand, fort et prospère.

Il nous reste à annoncer la mort de Tao-Kwang arrivée à Pékin le 25 février dernier, et apprise en Europe par ses journaux de l'Inde et de la Chine, parvenus cette semaine avec la maille de l'Inde. La dénonciation officielle de cet événement a été faite à Shang-Haï par la note suivante que



Huan-Gan-Tun, pléni-potentiaire chinois, d'après un portrait peint à l'huile sur toile dans le système européen, par Lam-Qua (tiré de la collection de M. de Lagrèze).

de numéraire continué à être exporté du pays. Les Chinois étaient assurément dans leur droit; mais les Anglais avaient pour eux une raison meilleure, celle du plus fort, et ils triomphèrent. Au dire de gens bien informés, l'empereur ne fut jamais exactement le sort funeste qu'ont eu ses aînés à Canton, au Fo-Kien, au Tchec-Kiang, et la capitulation de Nankin n'eut pas d'autre but que d'empêcher la vérité d'arriver jusqu'au trône. Cependant eût-il vu les choses de ses propres yeux, que les résultats n'en auraient probablement pas été meilleurs; car il passait pour un homme assez borné, incapable par lui-même de prendre une décision ou de trouver un expédient dans des circonstances difficiles.





attire et retient le voyageur.

Mais à peu de distance de Hombourg se trouvaient des sources destinées à faire la fortune de la ville ; plusieurs cures heureuses ayant démontré l'efficacité de leurs eaux, le nombre des voyageurs s'accrut, le charme du pays tendait à les y retenir ; mais, pour séjourner, encore faut-il pouvoir se loger, là était la difficulté.

Elle fut bientôt résolue ; d'habiles capitalistes commencèrent de riches et vastes monuments destinés à former un lieu de réunion pour les malades et les touristes : la pierre appelle la pierre ; à côté d'une maison qui se construisait en vue de suite s'élevèrent d'autres ; l'émulation s'en mêla, chacun voulut rivaliser d'élégance autour du Casino, centre du nouveau quartier, on vit surgir comme par enchantement de beaux hôtels, de délicieuses villas ornées de frais jardins ; des promenades furent tracées, et Hombourg commença à pouvoir prétendre avec justice au nom de ville.

Un écrivain touriste a soutenu avec esprit ce paradoxe, que l'Europe a deux capitales : Paris pour l'hiver, Bade pour l'été ; ce qui évaudrait à dire que quelqu'un qui se respecte ne peut décemment intervertir cet ordre, et qu'il serait aussi inconvenant de se trouver au mois de janvier sur la rive droite du Rhin que pendant le mois de juillet sur l'asphalte du boulevard des Italiens. Hombourg, qui n'a aucune prétention à être capitale sinon de son comté, qui n'a d'autre prétention que de se faire aimable, se faire désirer et se laisser quitter à regret, Hombourg a voulu en appeler de cet arrêt un peu exclusif ; là jamais le plaisir ne s'arrête, là le soin de la santé n'est pas soumis à la révolution périodique des saisons, il est permis de s'y faire guérir au mois de janvier ; l'été n'a pas de feux, l'hiver n'a pas de glaces.

Ce n'est pas à dire que les saisons y suspendent leur cours, mais de magnifiques promenades, d'épaisseurs forêts, de belles allées couvertes y entretiennent pendant l'été une délicieuse fraîcheur, et la science toute moderne du chauffage des appartements permet aux personnes de la santé la plus délicate d'y séjourner pendant les temps rigoureux (1) ; aussi pour Hombourg la saison des eaux dure-t-elle toute l'année, aussi le malade, l'homme du monde, ne sont-ils pas chassés, l'un par la rigueur de la température, l'autre par l'absence des plaisirs de toute sorte dont l'habitude lui a fait une nécessité ; aussi les hôtels sont-ils toujours pleins, la salle de bal toujours animée.

En effet, bals, concerts s'y succèdent chaque soir ; la ville de Francfort, en communication directe et incessante avec Hombourg, fournit son contingent à la foule élégante qui se presse dans les beaux salons du Casino. Un orchestre renommé même parmi les orchestres renommés d'Allemagne, fait entendre, sous l'habile direction de M. Garbé, les chefs-d'œuvre des

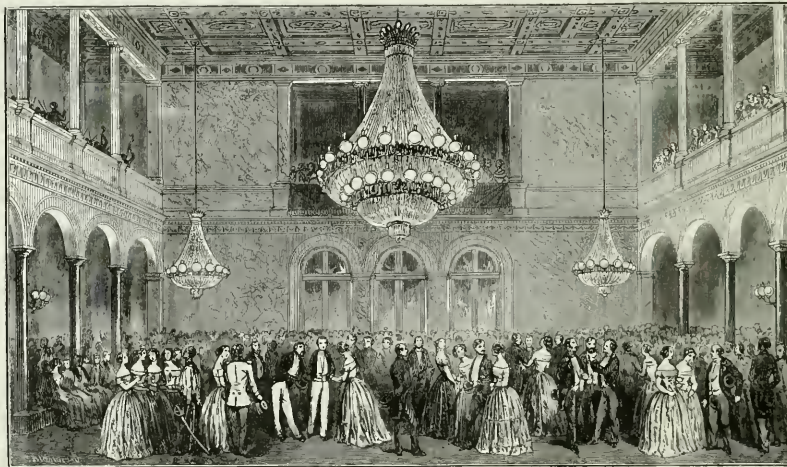
(1) Même pendant l'hiver les promenades ne sont pas interrompues, et une oragère montagnarde offre une retraite charmante dans laquelle on jouit de l'aspect d'une belle verdure et d'une douce chaleur.



Bains de Hombourg. — Le Casino.

grands maîtres italiens, français et allemands, tout célèbre chanteur ou instrumentiste voyageant est mis à contribution, et lorsque la mazurka ou la walse nationale viennent rem-

plir les gros mots scientifiques dont nous allons nous servir, que les chlorures de sodium, de calcium et de magnésium en sont les éléments essentiels, et que c'est à leur présence qu'il faut rapporter les véritables et fâcheux effets thérapeutiques.



Bains de Hombourg. — La salle de bal.

placer une musique plus sérieuse, la salle de concert se transforme en salle de bal ; de joyeux groupes s'élancent en tourbillonnant, évitant gracieusement la rencontre des pro-

rait produire des effets contraires au début du traitement aussi n'est-ce que par gradation qu'on procède, et que quelquefois même on n'est pas obligé d'arriver à prendre l'eau de la source la plus pure en effets thérapeutiques.



Bains de Hombourg. — La source Louis.

meneurs ; les uniformes les plus riches et les plus variés, les toilettes les plus fraîches forment un charmant contraste avec l'habit noir que la mode a adopté pour les fêtes comme pour les cérémonies funèbres ; enfin rien ne rappelle davantage les plus beaux salons de la haute aristocratie de tous les pays que ceux de Hombourg ; il est vrai de dire que les éléments en sont les mêmes.

L'efficacité des eaux de Hombourg, nous l'avons déjà dit, a été constatée par un grand nombre de guérisons heureuses ; le docteur Gardey, médecin des eaux a écrit un livre auquel nous ajoutons foi, parce qu'il commence par prévenir que ces eaux ne guérissent pas toutes les maladies ; l'éter, du de cette notice ne nous permet pas de reproduire la formule de la composition de ces eaux, ce serait empiéter sur les droits de la science ; nous pouvons dire cependant, et nous demandons pardon au lecteur pour nous allons nous servir, que c'est à leur présence qu'il faut rapporter les véritables et fâcheux effets thérapeutiques.

Les maladies de l'estomac, du foie ; les scrofules l'hypocondrie, la goutte les rhumatismes arrivés à l'état chronique, telles sont les principales infirmités dont il faut aller chercher la guérison à Hombourg l'effet produit par les eaux en elles-mêmes est, non n'en doutons pas, des plus efficaces ; mais d'ailleurs comment pourrait-on être malade dans ce charmant pays, où tout annonce la santé, où tout convie à vivre ?

Les sources sont au nombre de quatre, chacune est d'une composition chimique différente dans ses doses quoique renfermant les mêmes principes essentiels. C'est à la prudence du médecin de guérir le malade aussi doit-on de préférence s'adresser à celui qui a fait une étude spéciale des effets divers qu'elles peuvent produire ; l'eau de telle source, salutaire vers l'origine de la guérison, peut produire des effets contraires au début du traitement aussi n'est-ce que par gradation qu'on procède, et que quelquefois même on n'est pas obligé d'arriver à prendre l'eau de la source la plus pure en effets thérapeutiques.

De charmantes promenades conduisent de la ville jusqu'aux sources, qui elles-mêmes sont des lieux de repos d'une fraîcheur délicieuse. Pendant l'été, le matin est consacré à la cure : chacun se rend à la fontaine dont l'eau lui est prescrite, mais le rendez-vous général est à la source nommée source Elisabeth. Elisabeth Brunnen ; la journée commence comme elle doit finir, par la musique ; l'orchestre de M. Garbé fait entendre ses plus gracieuses mélodies, et leur effet est saisissant au milieu du site charmant dont elles éveillent harmonieusement les échos.

Le Casino est un palais dans le genre italien, dont une des façades se développe sur la place principale de la ville, place ornée de gazons, d'arbres verdoyants et de magnifiques orangiers ; l'autre donne sur un jardin anglais qui arrive par



une pente douce jusqu'au fond de la vallée. A l'intérieur, il est richement orné; de vastes appartements, splendidement éclairés le soir, parfaitement chauffés l'hiver, reçoivent la foule des promeneurs; tout le monde y est admis, et l'on pourrait se croire au moment de l'interruption des travaux de la tour de Babel; toutes les langues, tous les dialectes de l'Europe s'y font entendre. Mais, plus heureux que dans ces temps reculés, une seule langue sert de lien à ces représentants de toutes les parties du globe, le français. Aussi nos compatriotes y semblent-ils toujours en majorité, et cependant c'est plutôt l'élément russe ou anglais qui domine.

Près du Casino se trouve la maison des bains, monument élégant où tout le confortable possible se trouve réuni; les eaux de Hombourg, si puissantes prises intérieurement, n'ont pas moins d'efficacité, dans certaines maladies, administrées soit sous la forme de bains, soit en lotions; leur effet est à peu près analogue à celui des bains de mer, mais les eaux de Hombourg étant composées d'un plus grand nombre de substances que celles de la mer, leur emploi est d'un usage approprié à un plus grand nombre de cas.

Les hôtels de Hombourg sont nombreux, bien tenus; quelques-uns, ceux de Hesse, de l'Europe, du café Scheller, peuvent rivaliser avec les principaux hôtels des grandes villes d'Europe; nous pourrions cependant adresser à tous le même reproche, la cuisine allemande y est presque abandonnée, et, malgré de louables efforts souvent couronnés de succès, on n'est pas encore arrivé à ce point de délicatesse qui rend l'Europe entière tributaire de la France... pour ses cuisiniers.

Les promenades sont nombreuses à Hombourg; outre les jardins du château, jardins frais ornés d'arbres d'une hauteur prodigieuse et de belles pièces d'eau, la ville est environnée, à petite distance, de magnifiques forêts; c'est là que, dans l'arrière-saison, la chasse réunit tout ce qui sait se servir d'un fusil de Devisme, de Fauchoux ou de Menton; soixante mille arpents de bois (1) permettent au chasseur le

(1) Parfaitement garnis de gibier.



Bains de Hombourg. — Le rendez-vous de chasse.

plus intrépide de se livrer à son divertissement favori; de temps en temps une grande chasse est annoncée, et au jour dit on voit se diriger vers la forêt une longue file de chevaux, de calèches, de droschkes et même d'ombibus transportant, outre les amateurs, les éléments d'un repas substantiel; un site pittoresque de la forêt est choisi pour lieu de rendez-vous, et bientôt les détonations du champagne remplacent le bruit de la poudre, font oublier aux chasseurs leurs fatigues, et, en fêtant les triomphateurs et consolant les malheureux, préparent les uns et les autres aux plaisirs de la soirée.

Il est un coin de la forêt où l'on aime à se promener; jadis sept chênes gigantesques avaient fait donner à ce lieu le nom significatif des sept électeurs; la foudre en a détruit deux, leurs survivants vénérables de vieillesse, mais vigoureux encore, dominent de leurs têtes verdoyantes les autres arbres de la forêt; un riche tapis de mousse forme le sol que l'on foule, un temple érigé à nous ne savons quelle divinité des bois apparaît mystérieusement caché dans un bosquet de hêtres; tout dans ce beau lieu respire la paix et la tranquillité; de temps en temps un daim traverse l'éclaircie;

puis tout retombe dans un silence qui n'est plus troublé que par le chant des oiseaux ou par le bruit éloigné de la chasse.

C'est ainsi qu'à Hombourg chacun peut se créer la vie qui lui convient; l'homme du monde y retrouve cette vie de salon qui lui est nécessaire, celui qui aime des plaisirs plus tranquilles peut goûter le repos au milieu d'un pays charmant, et même dans la solitude des forêts.

Les promeneurs visiteront encore le château de chasse, construction moderne affectant la forme d'un château moyen âge, le *Tannenwald*, forêt de sapins; quelques-uns pousseront leurs excursions jusqu'au *Petzberg*; un chemin parfaitement tracé conduit jusqu'au sommet de ce point culminant de la chaîne du Taunus; de là, la vue est magnifique, le regard embrasse toute la vallée du Rhin; vers le sud, les Vosges terminent l'horizon, d'un autre côté apparaissent les cimes des montagnes de la Vétaravie et de la Turinge; la montagne elle-même ajoutée à la beauté du spectacle; ce n'est pas le grandiose de la Suisse, ce ne sont pas les grandes scènes de la nature que l'on trouve dans les Alpes; et néanmoins les amateurs du romantique trouve-

tout là de quoi se satisfaire.

Une joyeuse coutume conservée dans le pays doit être mentionnée: chaque année, le 24 juin, une foule considérable, composée de députations de toutes les villes adjacentes, se rassemble à minuit au sommet du *Friberg* pour y attendre le lever du soleil.

La journée qui suit est consacrée aux festins, aux chants et aux danses.

A une demi-lieue de Hombourg les Français iront avec plaisir visiter les villages de Friedrichsdorf et de Dornholzhauzen, colonies françaises formées de réfugiés que la révocation de l'édit de Nantes a chassés hors de la mère-patrie. Ils seront agréablement surpris d'entendre, au cœur de l'Allemagne, leur langue parlée purement par les enfants et les personnes des classes inférieures. Ils retrouveront avec plaisir des noms français sur les inscriptions des maisons, et partout des marques de la nationalité française qui s'y est main-

tenue pendant tant d'années et à travers tant de révolutions.

Trois chemins conduisent de Paris à Hombourg: par Strasbourg et le chemin de fer rhénan, par Metz et par la Belgique; les trois se franchissent en peu de temps. Cependant, grâce aux chemins de fer et aux bateaux à vapeur, le chemin par Bruxelles est de neuf heures plus court que le chemin par Strasbourg et de six que par Metz. Celui qui veut arriver vite préférera l'aller et le retour par le chemin le plus court; quant à celui qui voyage pour voir, nous lui conseillons d'aller par Strasbourg et de revenir par Bruxelles; il marchera de merveille en merveille, à la cathédrale de Strasbourg succédera le château d'Heidelberg, puis la cathédrale de Mayence, les beaux châteaux des bords du Rhin, le dôme de Cologne, celui d'Aix-la-Chapelle, l'hôtel-de-ville de Louvain, celui de Bruxelles, enfin il pourra passer en revue une grande partie des monuments dont le moyen âge a doté le monde.

Pour résumer en peu de mots l'impression que nous a laissée le séjour de Hombourg, nous dirons que c'est un lieu où l'on va avec plaisir et où l'on retourne avec bonheur.

PIERRE-MARIE BLANCHARD.



Bains de Hombourg. — La tour du château du margrave.

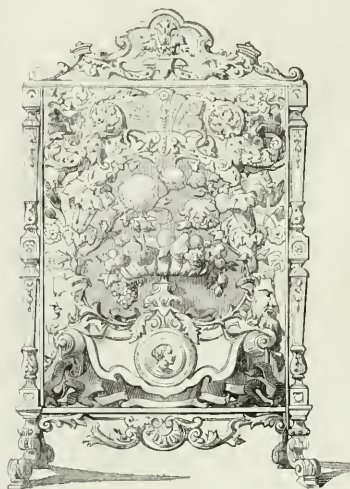


Bains de Hombourg. — L'étoile des sept électeurs.





Manufacture nationale de Beauvais.



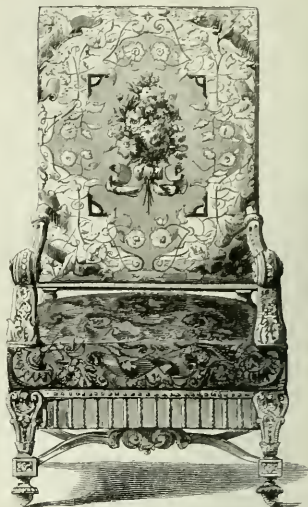
Ecran en tapisserie de haute lisse.

Manufacture nationale de Sèvres.



Vase monumental à ornements de pâtes incrustées.

Manufacture nationale de Beauvais.



Fauteuil style Louis XIV en tapisserie de haute lisse.

ges au seizième et au dix-septième siècle, a été remis en honneur à Sèvres en 1845. La présente exposition doit à M. Meyer, chef émailleur, plusieurs pièces exécutées d'après les dessins de divers artistes. Un petit coffret, malheureusement non terminé, n'aurait pas attiré l'attention que le méritaient le sentiment artistique et l'originalité de ses peintures en grisaille, composées et exécutées par M. Hamon. Nous reproduisons ici une des deux belles bûires (n° 80), composées pour la forme et leur ornementation par M. Diéterle; les figures sont dessinées par M. Picou Notre dessinateur a réuni, en les groupant avec goût, les numéros 6, 22, 26, 28, 49 et 24, 52, 55 du catalogue, ainsi que le coffret à bijoux (n° 36), joli meuble en ébène, incrusté d'émaux par M. Meyer et orné de peintures sur porcelaine par M. Fragonard, d'après Raphaël, et de sculptures par M. Klagmann: ce meuble est de la composition de M. Peyre; — et le coffret (n° 47), doré de camaïeux et ayant sur le couvercle une grande composition, habilement traitée par M. Fragonard, et représentant Rubens peignant la reine Marie de Médicis.

Rappelons en finissant que si l'exposition de cette année se ressentait de l'état de transition par lequel la manufacture de Sèvres

vient de passer, elle prouve que celle-ci, dans la voie choisie par elle, a déjà su manifester sa vitalité et son élan. La

alliance intime de l'art et de l'industrie; de l'art, qui est destiné à recevoir la plus heureuse impulsion du goût éclairé et de la fécondité d'invention de M. Diéterle,

soutenu dans sa tâche difficile par le concours d'artistes de talent, tels que MM. Klagmann, Feubère, et les peintres si habiles attachés à la manufacture; en même temps que MM. L. Robert, chef des ateliers de peinture, et Meyer, chef émailleur, poursuivent, chacun dans leur partie, des perfectionnements ou imaginent de nouveaux procédés; et de l'industrie, dont les intérêts sont confiés à l'activité et à l'esprit pratique de M. Vital-Roux, qui a apporté dans la céramique une amélioration si capitale par la substitution de la houille au bois dans la cuisson. Grâce aux recherches d'un jeune chimiste, M. Salvétat, l'emploi des couleurs sur la porcelaine et leur cuisson ne peuvent manquer de s'enrichir de nouveaux perfectionnements. A côté de ces jeunes hommes pleins de zèle et de dévouement, M. Riocreux, conservateur des collections et du beau musée céramique fondé par M. Brongniart, est, par son érudition étendue, comme une sorte d'archives vivantes de l'histoire de la céramique.

Suivant le rapport de M. Betting de Lancelot, la Manufacture de Sèvres possède des produits estimés à la valeur de 2,592,584 fr.

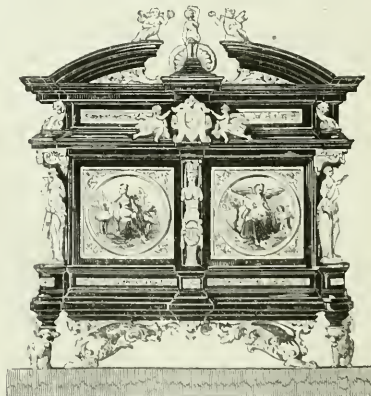


Grande coupe bleu-lapis à monture de bronze doré.

prochaine exposition ne fera sans doute que confirmer ces promesses. On peut s'en fier à la direction intelligente de M. Ebelmen, le savant successeur de M. B. Brongniart, désigné par lui. Il comprend bien sa mission au point de vue d'une



Grande bûire en émail.



Coffret à bijoux.



Lanterne chinoise réticulée.

Ainsi que la monarchie, la République y a puisé ses approvisionnements. Sèvres a fourni à l'hôtel de la présidence de l'Assemblée, du 31 juillet au 18 septembre 1848, des objets pour une valeur de 122,344 fr.; à l'hôtel du général Cavaignac, pour 54,812 fr.; au ministère du commerce, du 12 septembre à la fin de l'année, pour 99,438 fr. 50 c.

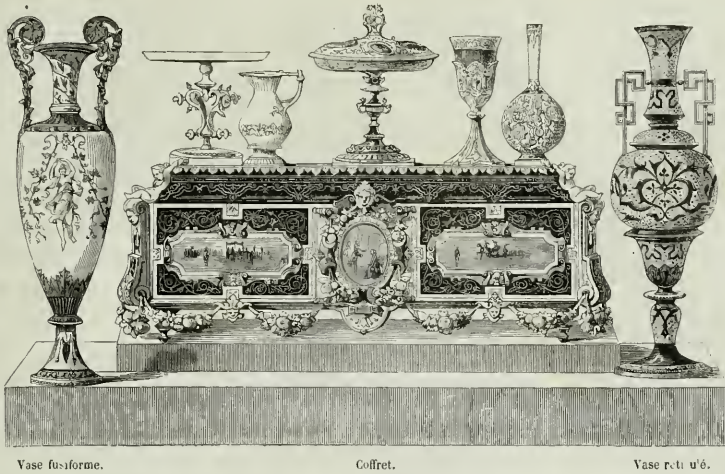
**MANUFACTURE DES GOBELINS.**

« Le genre de tapisserie qui se fabrique aux Gobelins n'a pas d'analogue dans l'industrie privée. Jusqu'à présent, aucune des imitations tentées par les états étrangers n'a eu de succès. » Il est donc intéressant pour la France de conserver une fabrication exceptionnelle qui honore son goût et son génie industriel. A défaut de gracieusetés courtoises et de cadeaux diplomatiques, la République trouvera bien à utiliser ces magnifiques produits dans des temples et des monuments publics, en guise de châteaux royaux. Elle a donc bien fait de conserver cet établissement, mais elle a bien fait aussi de le révolutionner sous le rapport du goût. L'habileté des ouvriers qui exécutent les tapis de haute lisse, soit des Gobelins, soit de la Savonnerie, était dirigée vers un but mal compris : leur merveilleuse adresse s'égarait dans une lutte, stérile pour l'art, avec la peinture, dont il semblait vouloir reproduire les effets les plus piquants; mais plus elle triomphait des difficultés, plus elle participait aux finesses et à la légèreté d'exécution propres à son modèle, plus elle s'éloignait du caractère monumental qu'elle doit se proposer. La tapisserie n'est pas une peinture : c'est une mosaïque faite avec de la laine. Chaque procédé doit rester dans ses limites. La mosaïque, avec ses cubes colorés juxtaposés,

richesses décoratives empruntées à la fantaisie ou au règne végétal et animal, et avec une grande dépense de talent ne

face plane colorée en atténué l'éclat, tandis qu'elle abaisse sans leur nuire l'intensité de couleurs de leurs tapis, éteint complètement les teintes délicates des nôtres.

Il est juste de reconnaître que le problème se complique ici d'une autre convenance, celle de la relation à établir entre la coloration générale d'une décoration et le costume. Il y a entre les tapis de l'Orient et les costumes turcs et persans une relation qui n'existe plus entre ces mêmes tapis et les toilettes les plus élégantes de nos dames. Nous avons insisté sur ces détails pour prouver qu'il y a de l'art partout, même dans un tapis, et de l'art plus difficile qu'on ne pense, et qu'il ne suffit pas de remonter à profusion du dessin et des fleurs pour réussir.



Vase fusiforme.

Coffret.

Vase retourné.



Grande coupe en biscuit de porcelaine exécutée au moyen du coulage.



Vase forme étrusque.



Vase de forme nouvelle.

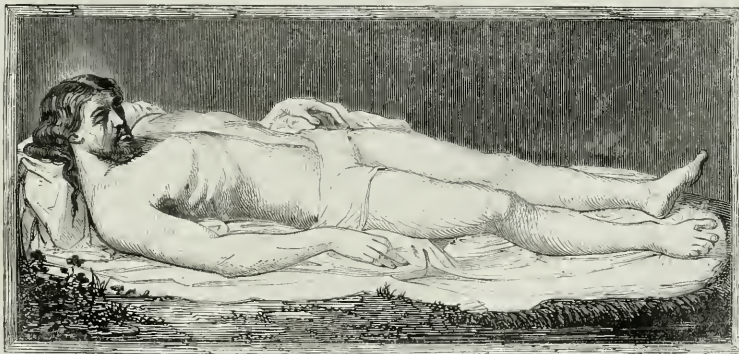
la tapisserie, avec ses points égaux réfléchissant la lumière d'une manière égale, ne doivent pas chercher à s'assimiler à la peinture, à la touche libre et variée, et ayant la ressource des oppositions de tons transparents et de tons mats et solides; elles ne doivent chercher à imiter que des compositions pittoresques brillant par un caractère de simplicité et de grandeur, et non par la vivacité et la surprise de l'effet.

Les tapisseries sont des décorations; et les décorations en général doivent observer certaines lois rationnelles, dont les caprices de la mode et la légèreté des artistes, même doués de talent, tendent trop souvent à les affranchir. La première de ces lois est la convenance, c'est-à-dire un juste rapport entre le caractère de l'ornementation et l'emplacement auquel elle est destinée. Vous pouvez être un très-habile dessinateur, avoir l'imagination féconde, entasser toutes les

faire qu'un très-mauvais tapis, parce qu'il aura le défaut capital de n'être pas en harmonie de style avec la localité.

Ce seul principe admis d'une juste convenance et de l'adaptation doit être fécond en bons résultats. L'ornementation fera son esthétique propre au lieu de marcher au hasard. Pour ne citer qu'un détail, on seendra en garde, par exemple, contre cette richesse de mauvais aloi, ces dures, ces pierres de couleur, ces sculptures en bronze, dont l'imitation déplacée surchargeait naguère les tapis et avait envahi la porcelaine.

**Manufacture nationale des Gobelins.**



Le Christ, d'après Sébastien del Piombo; devant d'autel en tapisserie de haute lisse.

Un artiste de talent, un homme d'une intelligence droite et ferme, M. Badin, est venu tirer la manufacture des Gobelins de ces vieux errements, et travaille à la ramener dans une meilleure direction. Il comprend que la tapisserie est une décoration monumentale, et ne doit s'inspirer que de modèles d'un style large et simple, tels que les chefs-d'œuvre des grands maîtres, ou bien de cartons composés pour elle dans un style approprié. En ce moment il fait exécuter, d'après





vent par de magnifiques massifs de chênes et de sapins. Il est assez éloigné du sommet de la montagne pour qu'on n'y soit pas incommodé par les nuages qui couronnent incessamment les hauteurs, et pas assez cependant pour perdre l'avantage de la réaction que les précipices qui l'entourent

exercer sur les vents du Sud-Est, qui règnent avec une grande violence pendant les mois les plus clairs et les plus beaux de l'année. De ce côté, en effet, le vent est tempéré par une masse d'air comparativement doux, et sa violence est brisée par la pente douce qu'il est obligé de suivre; tan-

dis que, de l'autre côté, il s'élève perpendiculairement dans la plaine, balayant la face des rochers du côté de la ville, vers laquelle il se précipite avec la fureur de l'ouragan, ren- plissant la vallée et les rues de bruit et de poussière.

Telle est la charmante résidence choisie par sir Herschel,



L'Observatoire d'Herschel à Fildhausen (Cap de Bonne-Espérance).

et dont nous donnons le dessin à nos lecteurs. N'est-ce pas délicieux, et ne désirerait-on pas y faire toute autre chose que de l'astronomie, y planter sa lente lunette et de ses ennemis dévorants, avec un petit cercle composé de ceux qu'on aime et qui vous aiment?

Le 24 février 1834, l'astronome pouvait déjà satisfaire sa curiosité : une nébuleuse, située près d'Argus, venait se placer dans le champ de son réflecteur de 20 pieds; et le 5 mars suivant il commençait le cours régulier de ses observations. Puis on plaça l'équatoriale sur une solide construction de briques et de ciment romain, surmontée d'un toit à révolution, de l'invention d'Herschel; et le 2 mai commença la série des mesures micrométriques des étoiles doubles de cet hémisphère.

L'ouvrage, publié par Herschel en 1847 seulement, contient la description de toutes les opérations auxquelles il s'est livré et le catalogue de toutes ses découvertes. Nous n'avons

pas la prétention d'inier nos lecteurs aux résultats des recherches du savant ni de leur donner l'immense catalogue qui remplit les trois quarts du volume de 450 pages que nous avons sous les yeux : nous nous bornerons à résumer la table des matières.

Le premier chapitre est consacré aux nébuleuses de l'hémisphère du Sud. Le nombre des nébuleuses et des amas compris dans le catalogue est de 1,708. Il a joint à ses calculs des planches qui donnent les formes apparentes de ces voies lactées et qui affectent des figures parfois bizarres.

Puis viennent les étoiles doubles, qu'Herschel n'observa, pour ainsi dire, qu'à ses moments perdus, son principal but étant de découvrir des nébuleuses ou de bien fixer la place de celles qui étaient déjà connues. Toutefois il se livra, avec l'ardeur qui l'a toujours caractérisé dans ses recherches, à des observations qui, malgré les difficultés qui l'entouraient, ont amené des résultats heureux.

Le troisième chapitre est consacré à l'Astrométrie ou à la détermination numérique de la grandeur apparente des étoiles; le quatrième, à la distribution des étoiles sur la voûte céleste de l'hémisphère du Sud.

Il fut assez heureux pour pouvoir observer la comète d'Halley; il fit différentes remarques sur sa forme, ainsi que sur celle des comètes en général.

Les satellites de Saturne furent ensuite l'objet de ses investigations, ainsi que les taches du soleil. Ces dernières furent excessivement remarquables à la fin de 1836 et dans la première moitié de 1837, non-seulement par leur nombre et leurs dimensions, mais encore par leurs formes et leur arrangement.

Tel est le résumé des travaux du célèbre astronome, et leur nomenclature seule suffit pour expliquer comment ces observations, terminées à la fin de 1838, n'ont été réunies en volume qu'en 1847.

**Les abonnements à L'ILLUSTRATION qui expirent le 1<sup>er</sup> Juin doivent être renouvelés pour qu'il n'y ait point d'interruption dans l'envoi du Journal, s'adresser aux Libraires dans chaque ville, aux Directeurs des Postes et des Messageries, — ou envoyer franco un bon sur Paris, à l'ordre de A. LE CHEVALIER et C<sup>o</sup> rue Richelieu, N<sup>o</sup> 60.**

*Voyage illustré dans les cinq parties du monde,*  
par ADOLPHE JOUVE.

Ce magnifique ouvrage est complet aujourd'hui et mis en vente au bureau de l'Illustration et chez tous les libraires de Paris et des départements. Nous publierons prochainement un compte-rendu de ce travail, qui résume, dans un grand volume du format de cette feuille, tout ce que les relations de voyageurs modernes offrent de plus intéressant, de plus curieux et de plus authentique; nous accompagnerons ce compte-rendu d'un choix de gravures, exécutées spécialement pour le Voyage et afin de compléter l'ensemble fourni en partie par l'Illustration. Nous ne disons rien d'excessif en annonçant que ce bon volume a obtenu l'approbation de tous ceux qui ont conservé le goût des lectures instructives aussi bien que de ceux qui cherchent à satisfaire une simple curiosité par la représentation des lieux, des monuments, des types de races, des costumes et des scènes de toute nature qui caractérisent la civilisation dans les diverses parties du monde. Si les premiers cherchent un bon ouvrage, si les autres cherchent un riche album, les uns et les autres trouveront dans le Voyage Illustré plus qu'un livre et plus qu'un album : ils y trouveront les deux choses se prêtant mutuellement leur valeur propre pour le profit et le plaisir du lecteur.

On s'abonne directement aux bureaux, rue de Richelieu, n<sup>o</sup> 60, par l'envoi franco d'un mandat sur la poste ordre Lechevalier et C<sup>o</sup>, ou près des directeurs de poste et de messageries des principaux libraires de la France et de l'étranger, et des correspondances de l'agence d'abonnement.

PAULIN.

Tiré à la presse mécanique de PLOU FRÈRES,  
36, rue de Vaugirard.

**Rébus.**



EXPLICATION DU DERNIER REBUS

On apprécie mieux en général la peinture que la sculpture.